

# TME ET TSG: LA RELATION PHONO-NOTIONNELLE {S(V)N(-)/NEZ, RESPIRATION} EN INDO-EUROPÉEN, EN CHAMITO-SÉMITIQUE, ET AU-DELÀ

**Dennis PHILPS**

Université Toulouse Jean Jaurès

dennisphilps@orange.fr

## Résumé

*Cet article discute brièvement, dans le contexte général de l'arbitraire du signe linguistique, du postulat qu'il existe une relation phono-notionnelle complexe {S(V)N(-)/nez, respiration} qui se présente dans certaines langues indo-européennes et chamito-sémitiques, mais aussi dans d'autres familles de langues. La relation postulée est abordée dans un double cadre: celui de la théorie des matrices et étymons (TME), et celui de la théorie sémiogénétique de l'émergence et l'évolution du signe linguistique (TSG). En effet, les deux théories posent, chacune à sa manière, que cette relation peut se laisser expliquer par la supposition que N dans S(V)N(-) possédant le trait phonétique [nasal], ce trait lui conférerait la capacité phonosymbolique de renvoyer, potentiellement, à des phénomènes expérientiels, tant personnels qu'interpersonnels, liés aux notions de "nasalité" et de "respiration".*

*Mots-clés: submorphème; sémiogénétique; {S(V)N(-)/nez, respiration}; indo-européen; chamito-sémitique*

## 1. Introduction: l'arbitraire du signe linguistique

Dans la conception dite 'saussurienne' du signe linguistique, celui-ci est, par définition, arbitraire. En effet, le signifiant, séquencé linéairement, est considéré comme immotivé, en ce sens qu'il n'entretient aucun lien 'naturel' avec le signifié "dans la réalité" (Saussure, 1973:101)<sup>1</sup>. Chez Saussure, le terme 'immotivé' renvoie à une propriété qui caractérise les relations syntagmatiques et paradigmatisques existant entre signes linguistiques, autrement dit, à une

---

<sup>1</sup> Pour Saussure, la 'réalité' est un "fait présent à la conscience des sujets parlants" (2002: 186-187).

motivation de nature intralinguistique, absolue ou relative (Saussure, 1973: 180ff). Dans une telle perspective, la valeur d'un signe quelconque en langue s'établit en fonction des relations ou oppositions qu'il entretient avec d'autres signes faisant partie du même système de langue.

Quant à la motivation extralinguistique, c'est-à-dire celle qui peut être attribuée à des facteurs externes à ce système, Saussure évoque le cas des exclamations et des onomatopées, tout en concluant qu'elles sont toutes les deux "d'importance secondaire, et leur origine symbolique en partie contestable" (1973:102). Par ailleurs, il affirme que ce qu'il appelle des "onomatopées authentiques" (*glou-glou, tic-tac*, etc.) s'avèrent peu nombreuses, et leur choix quelque peu arbitraire, en ce qu'elles "ne sont que l'imitation approximative et déjà à demi conventionnelle de certains bruits" (*ibid.*:102). Ces onomatopées auraient donc perdu une partie de leur contenu phonétique initial en évoluant vers des formes tenues pour non onomatopéiques (ex.: *pīpiōnem*, acc. de *pīpiō* 'pigeonneau' en latin de basse époque<sup>2</sup>, mot d'origine onomatopéique, devient *pigeon* en français moderne).

Tout compte fait, et même si ce n'est pas son propos, Saussure semble accepter ici que certains signes linguistiques (par exemple, les onomatopées "authentiques") ont pu être motivés extralinguistiquement (étant des imitations de bruits naturels), avant d'acquérir un caractère immotivé et arbitraire en raison de l'incidence de processus linguistiques divers tels que l'analogie, la conventionnalisation et le changement sémantique. En d'autres termes, même si, répétons-le, cela n'est pas son propos, davantage épistémologique, Saussure paraît accrédi-ter l'idée que certains signes linguistiques ont pu *devenir* arbitraires, partiellement ou totalement, après avoir perdu une partie de leur motivation originelle supposée.

Si telles sont les choses, il semble légitime de se demander pourquoi ce serait le cas des seuls mots onomatopéiques, réduplicatifs ou non, qui dénotent les bruits de la nature. Pourquoi les mots tenus pour non onomatopéiques, comme *bruit* lui-même, n'auraient-ils pas, eux aussi, une origine qui serait motivée extralinguistiquement? La même question se pose vis-à-vis des mots non onomatopéiques dénotant des *mouvements* associés à ces bruits naturels, comme *glisser* 'se déplacer d'un mouvement uniforme et continu sur une surface lisse' (cf. *tic-tac* 'bruit sec et uniforme résultant d'un mouvement régulier, en particulier d'horlogerie'), voire des *actions*, comme *avalier* 'faire descendre quelque chose par

---

<sup>2</sup> Dell (2001:509)

le gosier en déglutissant' (cf. *glouglouter* '...produire un bruit de glouglou [bruit d'un liquide s'échappant du goulot d'une bouteille]')<sup>3</sup>.

Bien que ces interrogations se situent en dehors du champ de la linguistique saussurienne, elles nous incitent à en tenir compte, au risque d'écarter d'emblée la conception aristotélicienne des capacités imitatives de l'être humain (*Homo imitans*)<sup>4</sup>. Or, comme nous l'avons observé ailleurs (Philips 2021b:194), contrairement à la doctrine saussurienne, Bohas (2016) affirme, avec d'autres, qu'il existe un rapport *non arbitraire* entre la forme du geste articulatoire réalisé lors d'une production sonore, et celle du geste corporel auquel renverrait, le cas échéant, l'unité signifiante dans laquelle le ou les sons en question sont incorporés. Comme exemple de ce rapport, Bohas propose notamment dans ses travaux, comme nous allons le voir, une corrélation possible, en arabe, entre le trait phonétique [nasal] et l'organe nasal.

Dans cet article, nous employons le symbole complexe *S(V)N(-)* dans la relation {*S(V)N(-)/nez, respiration*} postulée, pour englober non seulement le segment *sn* lorsqu'il se trouve à l'initiale de lexèmes dont le sens renvoie à l'organe nasal et à sa fonction respiratoire dans certaines langues indo-européennes (ex.: ang. *sneeze* 'éternuer'), mais aussi le segment *sVn-* dans des lexèmes ayant trait, eux aussi, aux notions de "nasalité" et de "respiration" dans cette famille de langues (ex.: fr. *sentir* 'percevoir quelque chose par l'odorat'). Ce faisant, nous constatons qu'il permet d'englober aussi, potentiellement, les segments *sn* et *sVn-*, voire *nVs-*, dans certains lexèmes ayant trait à ces notions dans d'autres familles de langues. Cela paraît être le cas, en surface du moins, dans certaines langues chamito-sémitiques (ex.: *śn* 'renifler' et le mot apparemment reduplicatif *śnśn* 'respirer' en égyptien ancien), dans certaines langues quechuanes (ex.: *sinqay* 'respirer par le nez' en quechua), et dans certaines langues austronésiennes (ex.: le mot lui aussi apparemment reduplicatif *ḡesḡés* 'respirer par le nez' en ilokano), même si la réalisation phonétique de ces segments diffère selon la ou les langue(s) en question.

---

<sup>3</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet Meltzoff (1988).

## 2. La relation $\{S(V)N(-)/\text{nez, respiration}\}$ dans certaines langues chamito-sémitiques et indo-européennes

Dans le cadre de la Théorie des Matrices et des Étymons (TME)<sup>5</sup>, Bohas fait remarquer que:

On ne peut manquer d'observer qu'il y a [en arabe] une masse de termes qui réalisent cette matrice  $\{[\text{nasal}], [+continu]\}$  lesquels tournent tous autour de l'invariant notionnel "le nez". [...] Cette corrélation entre le trait [nasal] et l'invariant notionnel qui s'organise autour du nez, ne semble pouvoir s'expliquer que par la motivation corporelle, le trait [nasal] étant le traducteur d'une articulation ou sonorité traductrice d'un signifié.

(Bohas 2010: 244)

Comme exemples de ce phénomène, l'auteur cite notamment: *'anfūn* 'nez' (étymon  $\{n,f\}$ ), *našā* 'ressentir une odeur' (étymon  $\{n,š\}$ ) et *naḥafa* 'faire sortir l'air par le nez', etc. (étymon  $\{n,h\}$ )<sup>6</sup>. Or, cette correspondance phono-notionnelle (c'est-à-dire qui concerne une relation dyadique constante dans une langue donnée entre une représentation mentale particulière d'une part, et un ensemble de traits phonétiques issu d'une projection physique de cette représentation sur l'appareil articulatoire de l'autre) entre une résonance nasale et un sens 'nasal' est-elle décelable également en égyptien ancien, d'après des données présentées par Bengtson et Ruhlen (Ruhlen, 1994: 296-297). Ceux-ci fournissent, entre autres, les exemples de *śn* 'renifler' et *śnśn* 'respirer' (voir Allen 2013: 95 et CDD S (13.1): 272-273, y compris pour le sens de 'résonner').

Dans le cadre sensiblement différent de la Théorie sémiogénétique de l'émergence et l'évolution du signe linguistique (TSG)<sup>7</sup>, Philps (2011) étudie la correspondance en question au niveau du groupe consonantique initial *sn-* en anglais, correspondance notée par maints linguistes, parmi lesquels Firth (1930), Bloomfield (1933), Bolinger (1940), Marchand (1969), Rhodes et Lawler (1981), Joseph (1987), Bergen (2004), Zingler (2017), Benczes (2019) et Pentangelo (2021). La relation phono-notionnelle  $\{sn-/nasalité\}$  est en effet observable au sein d'un sous-ensemble statistiquement signifiant de la classe heuristiquement établie des 'mots en *sn-*' de l'anglais (c'est-à-dire tous les mots de cette langue qui attestent /sn/ en position initiale de mot), qui comprend notamment *sneeze* 'éternuer', *sniff* 'renifler' et *snore* 'ronfler'. Cela dit, la plupart des 'mots en *sn-*' (*snail* 'escargot',

<sup>5</sup> Voir Bohas (1997).

<sup>6</sup> Voir aussi KAZ (1944:1222).

<sup>7</sup> Voir Philps (2000).

*snake* ‘serpent’, *snow* ‘neige’, etc.)<sup>8</sup> possèdent un sens qui n’a rien à voir avec la notion de "nasalité", ce qui ne peut que confirmer leur caractère arbitraire, que ce soit au niveau morphémique ou submorphémique, et ce dès leur étymon indo-européen, lorsque celui-ci a pu être reconstruit. Notons que cette relation existe aussi, mutatis mutandis, dans d’autres langues germaniques modernes, dont l’allemand (*schn-*), l’islandais, le danois, le suédois et le norvégien (voir Abelin 1999).

En ce qui concerne l’anglais, Philps (2011: 1127) avance l’hypothèse, d’inspiration guillaumienne<sup>9</sup>, que *n* dans *sn-* au sein de la sous-classe de ‘mots en *sn-*’ ayant trait à la notion de "nasalité" dans cette langue y joue le rôle d’"invariant-noyau", et que *s* y joue le rôle de "variant". Pour ce faire, il se fonde sur l’existence d’une alternance submorphémique *sn-/øn-* observable en position initiale de mot (ex.: *sneeze/neeze* (dial.) ‘éternuer’ et *sniff/niff* (fam.) ‘renifler’). Un invariant-noyau peut être défini, dans ce contexte, comme le segment phonologique<sup>10</sup> initial le plus petit au sein d’une classe donnée de mots à laquelle peut être attribuée une notion commune à tous les membres de la classe en question.

D’un point de vue diachronique, la relation phono-notionnelle {*sn-/nasalité*} est retraçable jusqu’au proto-indo-européen (\**sneṷ-* ‘± relatif au nez’, IEW 972), via proto-germ. \**sn-* dans, par exemple, \**snūtan-* (cf. vieil-ang. *snȳtan* ‘se moucher’, EDP-G 463). Significativement pour notre propos, \**sneṷ-* est identifié par Southern (1999: 70-71) comme étant une racine à \**s*-mobile (\*(*s*)*neṷ-*)<sup>11</sup>, c’est-à-dire qui manifeste une alternance morphophonémique \**s-/∅-* en position initiale sans que le ‘sens fondamental’ en soit modifié. Parmi les reflets de cette racine et ses diverses extensions, Southern relève notamment vieil-indien *náva* ‘éternuer’ et russe *njúchatb* ‘sentir, renifler’ (formes sans *s-*), à côté de ang. *sneeze* ‘éternuer’ et *sniff* ‘renifler’ (formes avec *s-*).

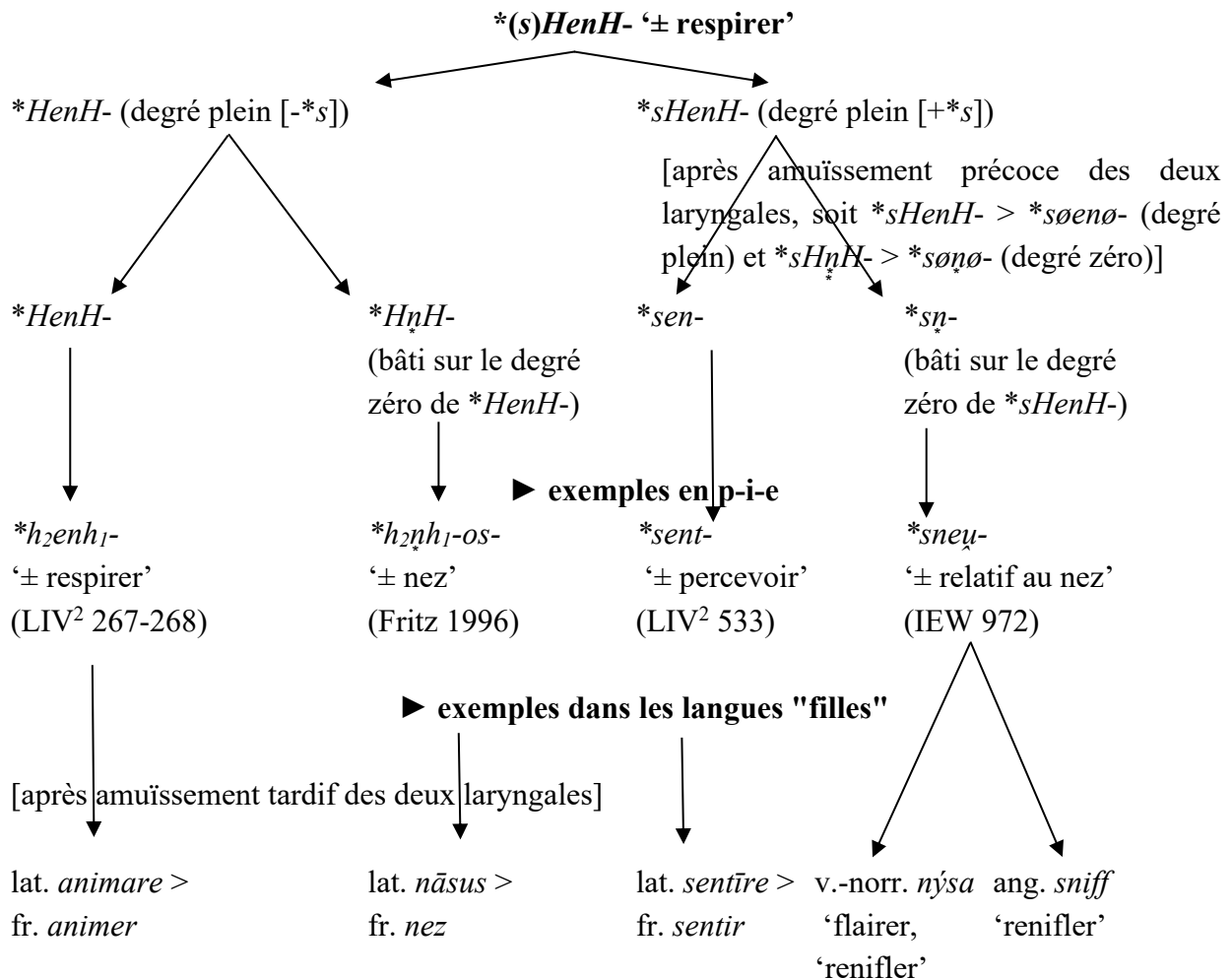
<sup>8</sup> Voir cependant Philps (2004) pour *snow*, au regard de mots dialectaux en *sn-* tels que *snifter* ‘renifler’, mais aussi ‘neigeoter’ (EDD<sup>V</sup> 582): polysémie ou homonymie, si on veut raisonner en termes de cette opposition ?

<sup>9</sup> Voir Guillaume (1964).

<sup>10</sup> Le terme ‘sémiologique’ devient nécessaire ici pour rendre compte des segments initiaux dans lesquels des processus diachroniques tels que l’amuïssement graduel de /g/ dans le groupe consonantique anglais /gn/ (Philps 2003) ont abouti, en synchronie, à une divergence entre les représentations phonologique et graphique d’un mot (ex.: /n/ et *kn-* dans ang. moderne *knee* ‘genou’ et /ŋ/ et *gn-* dans fr. moderne *gnaquer* (fam.)).

<sup>11</sup> Voir aussi Shields (1996).

Or, en proto-indo-européen (désormais p-i-e), Fritz (1996) affirme que le mot qui désigne le "nez", qu'il reconstruit sous la forme *\*h<sub>2</sub>n̥h<sub>1</sub>os-* (cf. Meier-Brügger 2003: 119), serait un dérivé nominal au degré zéro de la racine *\*h<sub>2</sub>enh<sub>1</sub>-* '± respirer' (LIV<sup>2</sup> 267-268), attestant ainsi la relation {action/effecteur} qui caractérise certaines racines ayant trait à des actions et à des parties du corps humain dans cette langue. Dans la mesure où *\*h<sub>2</sub>enh<sub>1</sub>-* et *\*sney<sub>1</sub>-* renvoient chacun aux notions de "nasalité" et de "respiration", Philps (2023) avance l'hypothèse qu'il a pu exister, en amont du p-i-e, une parenté entre ces racines. La fig. 1 ci-dessous (voir aussi Philps, 2021a: 112) se veut une simple illustration diagrammatique de cette éventuelle parenté. Aucune chronologie relative n'y est présumée, que ce soit sur l'axe vertical ou horizontal, en ce qui concerne l'amuïssement graduel des laryngales en ou en amont du p-i-e. Pour cette raison, et d'autres encore, la symétrie apparente du schéma ci-dessous est en partie illusoire.



N.B.: C = consonne, et \*H = laryngale indéterminée en amont du p-i-e.

Fig. 1 \*(s)HenH- '± respirer' (proto-racine postulée)

### 3. La relation {S(V)N(-)/nez, respiration} au-delà des langues chamito-sémitiques et indo-européennes

Dans le cadre de l'hypothèse qui veut que la notion de "nasalité" attribuable au submorphème *sn-* en position initiale de mot dans un sous-ensemble de la classe des 'mots en *sn-*' de l'anglais comprenant notamment *sniff* ('renifler') soit véhiculée par *n* dans ce segment, notamment en raison du trait [nasal] qui caractérise ce son, considéré comme un geste articulatoire<sup>12</sup>, on notera avec intérêt cette remarque formulée par Urban (2011: 208):

Translinguistiquement, tout en tenant compte d'une certaine variation observable dans les différentes régions du monde, les termes monosémiques et morphologiquement simples étudiés ici désignant les parties du corps qui fonctionnent comme articulateurs dans la production de la parole, ont tendance à contenir des segments (des nasales en général pour le 'nez', et des occlusives pour les 'lèvres') dont le lieu d'articulation correspond à l'articulateur respectif. (traduit par nous-même)

La relation {S(V)N(-)/nez, respiration} postulée semble exister également en égyptien ancien, si l'on tient compte du sens des lexèmes *śn* et *śnśn* évoqués en section 2 (respectivement, 'renifler' et 'respirer'). Ce rapprochement suppose, néanmoins, que l'on se trouve devant le même phénomène relationnel, ce qui est loin d'être certain, notamment en raison de l'absence de liens avérés (autres que quelques emprunts encore débattus) entre les familles chamito-sémitique et indo-européenne. Cependant, quand bien même les représentations *śn* et *śnśn* en surface masqueraient une structure syllabique *sVn-* en système<sup>13</sup>, cette relation prendrait néanmoins la forme {SVN-/nez, respiration}, forme qu'elle semble assumer par ailleurs dans certaines langues quechuanes (Cuzco, Ayacucho, etc.), par exemple dans *sinqa* (n.) 'nariz, órgano del olfato y la respiración' (DBQ 108) et *sinqay* (v. intr.) 'respirar por la nariz' en quechua (DQE).

D'après certaines données fournies par Blust (2003: 204), elle paraît observable aussi, mutatis mutandis, sous la forme {NVS-/nez, respiration} dans des langues austronésiennes telles que l'ilokano (groupe malayo-polynésien occidental), ex.: *ɲesɲés* 'respirer par le nez'<sup>14</sup>. Sans qu'on puisse en tirer quelque conclusion que ce soit au niveau de l'éventuelle réversibilité de SVN- dans cette famille de langues,

<sup>12</sup> Voir Browman et Goldstein (1992: 159), pour qui le trait phonétique [+nasal] correspond à un 'geste d'ouverture vélaire'.

<sup>13</sup> Voir section 4 pour le submorphème discontinu *sVn-* en anglais.

<sup>14</sup> Rubino (2001: 305) affirme qu'en ilokano, "La vélaire nasale en position initiale se trouve souvent dans des mots qui renvoient à des productions sonores impliquant le nez : *ngongo* 'parler du nez' et *ngesnges* 'respirer par le nez'" (traduit par nous-même).

cela ne peut que nous rappeler l'une des prémisses fondamentales de la TME, à savoir que les étymons (ou combinaisons de phonèmes développant une notion générique, telles que  $\in n, \delta$  et la "nasalité") ne sont pas ordonnés linéairement (voir notamment Bohas et Sagner (2012: 26)). Blust affirme en outre (2003: 189) que nombre de ces langues possèdent un phonsthème<sup>15</sup>  $\eta$  se trouvant, souvent en position initiale de mot, dans des vocables qui renvoient au même domaine sémantique que celui qui s'avère statistiquement prépondérant chez les 'mots en *sn-*' de l'anglais, à savoir le domaine bucco-nasal.

Enfin, Hamano affirme qu'en japonais, "La propriété sémantique des formes incorporant /N/ peut se trouver en relation directe avec les propriétés physiques du son lui-même, dans la mesure où le sens de 'participation de la cavité nasale' est attesté dans *puN* 'odeur persistante', *kuN* 'renifler, gémir', *tuN* 'odeur stimulante', *syuN* 'se moucher le nez', et *huN* 'renifler' "(1998: 70-71, traduit par nous-même).

#### 4. Discussion

Si on compare les sens conventionnels renvoyant aux notions de "nez" et de "respiration" consignés dans les dictionnaires usuels du français, on constate d'emblée qu'ils sont largement intriqués, y compris avec ceux d'autres mots ayant trait au domaine notionnel de la "nasalité":

- nez (n.): 'organe formant une saillie sur le tiers moyen de la hauteur de la face et constituant la partie initiale des voies respiratoires. [...] Il contient la partie antérieure des fosses nasales, deux cavités tapissées de muqueuse qui s'ouvrent vers l'avant par deux orifices, les narines';
- respiration (n.): 'fait de respirer'; *respirer* (v. intr.): 'absorber et rejeter l'air par les voies respiratoires'; (tr.): (1) 'absorber de l'air, un gaz, le laisser pénétrer par les voies respiratoires' (2) 'sentir une odeur, un parfum, les percevoir par l'odorat';
- renifler (v. intr.): 'aspirer bruyamment par le nez'; (tr.): 'sentir une odeur en l'aspirant fortement par le nez';

---

<sup>15</sup> Terme proposé initialement en anglais ('phonaestheme') par Firth (1930), et défini par Zingler comme "l'association récurrente d'une chaîne submorphémique avec un sens spécifiable" (2017: 76, traduit par nous-même).



- sentir<sup>16</sup> (v. intr.): (1) ‘répandre telle odeur, avoir telle saveur’ (2) ‘dégager une mauvaise odeur’; (tr.): (1) ‘percevoir quelque chose par l’odorat’ (2) ‘humer l’air ambiant pour en percevoir l’odeur’ (3) ‘percevoir une impression physique par les organes de la sensibilité (autres que la vue et l’ouïe)’ (4) ‘percevoir et connaître quelque chose plus ou moins confusément et de manière intuitive’ (LAR).

Cette intrication ne manque pas de poser le problème général qui se présente au linguiste lorsqu’il s’agit de choisir un terme pour désigner la ou les notions associées à tel ou tel élément submorphémique, car ce choix peut s’avérer plus ou moins subjectif. Cela dit, on constate dans le relevé de termes encyclopédiques proposé ci-dessus un phénomène qui nous invite à adopter une optique diachronique. Ce phénomène se situe au niveau de l’analyse de l’alternance phono-notionnelle *sn-/n-* dans les ‘mots en *sn-*’ de l’anglais ayant trait à la nasalité, dans lesquels *n* fonctionnerait comme invariant-noyau (ex.: *sneeze/neeze* et *sniff/niff*, voir section 2), ou ce que Bohas (2010: 239) nomme, dans le cadre de la TME, un "élément pivot" (ex.: [nasal] dans la matrice {[nasal], [+continu]} associée au "nez").

En effet, même si l’amuïssement de \**s-* devant nasale entre le p-i-e et le grec ou le latin (\**sn-* > \**n-*, voir Sihler (1995: 170-171) et Weiss (2009: 169)) conduit à une absence de formes à *sn-* initial en français moderne (sauf emprunts plus ou moins récents tels que *sniffer* ou *snus*), notre analyse peut néanmoins s’étendre, sous d’autres conditions il est vrai, à cette langue, car le DELF fait dériver le verbe *renifler* de l’ancien français *nifler* ‘respirer bruyamment, renifler’<sup>17</sup>, encore employé en dialecte de nos jours. Si l’étymologie de ce vocable est peu claire, celui-ci semble apparenté à une base proto-germanique en \**n-* ou \**sn-* initial telle que \**nabja-* ‘± bec, nez’ (> vieil-ang. *nebb* ‘nez, visage’, etc.) ou \**snūtan-*<sup>18</sup> (EDP-G 380 et 463 respectivement). Quant à son origine, elle serait onomatopéique, en ce sens que *nifler* dans *renifler* "imiterait le bruit qu’on fait en flairant ou en aspirant la morve [...]: *n-* rend la résonance nasale, *-f* le bruit de l’aspiration." (DELF 546)<sup>19</sup>.

<sup>16</sup> Pour une étude des constructions prédicatives impliquant l’olfaction centrées sur ce verbe, voir Theissen (2011).

<sup>17</sup> Voir aussi *nifle* ‘nez’ (GD).

<sup>18</sup> Voir section 2.

<sup>19</sup> On ne peut s’empêcher de rappeler, dans le cadre de la TME, l’étymon {*n,f*} cité en section 2, lequel est réalisé, entre autres, par *’anfun* ‘nez’ en arabe, d’après Bohas (2010: 243).

Quant à *sentir*, on notera qu'il s'amorce, comme ang. moderne *scent* (/sent/) 'odeur, fragrance' d'ailleurs, par le submorphème discontinu syllabique *sVn-*, alors que *sn-* dans ang. *sniff* 'renifler', par exemple, est un submorphème de type continu asyllabique. Étymologiquement, *sentir* continue lat. *sentīre* 'sentir, éprouver une sensation ou un sentiment' (DELL 614), lui-même issu du p-i-e \**sent-* '± percevoir' (LIV<sup>2</sup> 533). Or, selon les données présentées par Bengtson et Ruhlen sous l'"étymologie globale" ČUN(G)A 'nez; renifler' (Ruhlen, 1994: 296-297), une structure *SVN-* se trouvant dans des mots ayant trait au domaine notionnel de la "nasalité" est attestée dans un grand nombre d'autres familles de langues (ex: khoïsan (nama) *sunī* 'renifler, sentir', saharien (zagawa) *sina* 'nez', kartvélien (géorgien) *sun* 'odeur, sentir', etc.), sans qu'il existe de lien avéré entre ces différentes familles de langues.

Par ailleurs, on sait que dans une langue donnée, les relations phononotionnelles qui peuvent y être attestées ne sont pas exclusives les unes des autres, notamment du fait de l'incidence de processus linguistiques tels que l'analogie, l'évolution phonétique et le changement sémantique. Par exemple, la relation {*sm-*/activités buccales} identifiée en anglais par Argoud (2012) peut 'empiéter' sur la relation {*sn-*/nasalité}, comme on peut le constater en rapprochant *smell* (v.) 'sentir' de *sniff* (v.) 'renifler'. Faisant référence à cette première relation, Bohas (2012) montre qu'elle peut également être expliquée par le biais de la TME, grâce à la matrice {[labial], [continuant]}, qui combine l'un des trois segments attestant le trait phonétique [labial] en arabe (*b, f* et *m*) avec une constrictive, ex.: *hamata* 'parler (de), rire doucement, sourire' (2.2.2.4.).

L'un des intérêts majeurs de ce type d'étude, c'est qu'elle permet de mieux cerner les champs sémantiques caractérisant chaque submorphème, matrice ou étymon attesté dans une langue donnée. Si on revient, par exemple, au cas de la matrice {[nasal], [+continu]} associée à la notion de "nasalité" repérée par Bohas, on s'aperçoit que selon l'étymon retenu ({*n, ħ*}, {*n, ʕ*}, {*n, f*}, etc.), le champ sémantique centré sur le "nez" peut englober notamment l'organe lui-même, ce qui l'affecte, les parties de cet organe, ses formes et fonctions, ses mouvements et dimensions, ses modes de respiration et de perception, son influence sur la voix, ses sécrétions, ainsi que les émotions, sentiments ou jugements qui peuvent lui être associés (Bohas, 2006: 28).

Or, si on considère ces différentes ramifications de l'invariant notionnel du point de vue de la cognition dite "incarnée", on peut les analyser, à l'instar de Heine

(1997: 7-8, 133-134), en termes de schémas de transfert conceptuel, culturellement variables. Au sein d'un tel schéma, les vocables appartenant à un domaine corporel initial (ici, celui du "nez") peuvent se projeter (>>), à des fins de nomination impliquant la mise en œuvre de principes d'invariance, d'inférence et d'extraction mentale<sup>20</sup>, non seulement à l'intérieur de ce domaine (ex.: "nez" >> "respiration", "olfaction", "phonation", etc.), mais aussi à l'extérieur de celui-ci. En effet, cette projection peut s'étendre par métaphore ou par métonymie (ou par une combinaison des deux: voir Goossens (1990) pour le concept de "métaphtonymie"), au domaine animal (chameaux, cochons, brebis dans les données présentées par Bohas (2006: 28-34)), ainsi qu'au domaine non animé (objets inanimés caractérisés par les propriétés abstraites attribuables au "nez" (protubérance, triangularité, spatialité, fonctionnalités, etc.), et leurs différentes symboliques culturelles).

De même peut-on partir du champ sémantique "nasal/buccal" identifié au sein de plusieurs langues austronésiennes par Blust (2003) et les relations qu'il entretient avec le trait [nasal] caractérisant la vélaire  $\eta$ , considérée comme un geste articulatoire, qui se trouve dans certains mots renvoyant à ce champ, notamment en position initiale de mot. En ilokano (groupe malayo-polynésien occidental) par exemple, on constatera, si on considère ledit champ comme une trace linguistique de processus cognitifs relatifs au domaine notionnel de la "bucco-nasalité", que les vocables appartenant à ce domaine peuvent se projeter notamment, à son intérieur, sur les sous-domaines de la respiration (ex.: *ηesηés* 'respirer par le nez'), de la mastication (ex.: *ηalηál* 'mâcher') et de la phonation (ex.: *ηawηáw* 'susurrer, parler à mi-voix'). Ce phénomène de projection peut aussi s'étendre au domaine animal, par exemple (sous-domaine de la manducation): *ηósab* 'claquer des dents tout en mangeant (porcs)'<sup>21</sup>.

Enfin, il importe d'insister sur le fait que les mots faisant partie du champ sémantique "nasal/buccal" dans les diverses familles de langues du monde véhiculent forcément des valeurs symboliques culturellement et socialement déterminées. Parmi elles se trouve, au sein de certaines communautés sémitiques notamment, la pratique du "baiser du nez" (*ħabb el-kh'choum* en arabe)<sup>22</sup>, pratique relevée, entre autres, par Darwin (1998: 213-214) et par Havelock Ellis (1964) dans

---

<sup>20</sup> Voir Lakoff (1990) pour l'invariance et l'inférence, et Fortescue (2017) pour l'extraction dite 'mentale'.

<sup>21</sup> Les données présentées par Blust (2003) ont été relevées dans Vanoverbergh (1956).

<sup>22</sup> Nous remercions Salem Khchoum pour cette précision.

l'appendice A du tome IV de son ouvrage, intitulé "L'origine du baiser", où l'auteur opère une distinction entre le baiser "olfactif" et le baiser "tactile". Or, Kirshenbaum (2011) fait remonter l'origine du baiser au geste primitif du "reniflement", en affirmant que les premiers êtres humains pratiquaient déjà un échange nez contre nez en vue de renifler l'odeur de l'autre, et ainsi de l'identifier.

On peut également noter que Battesti (2001) relève les exemples suivants de gestes impliquant un contact physique entre le nez et les doigts dans la communication gestuelle yéménite de Ta'izz et de Sanaa. Nous n'exploiterons pas linguistiquement ces exemples ici, mais il semble évident qu'ils pourraient faire l'objet d'une étude d'anthropologie linguistique d'envergure au niveau de la corporéité (conceptions, perceptions, altérités, spatialités, etc.).

"[45.] Être en proie à la colère. L'index droit tape deux fois sur la narine droite avant de poursuivre son mouvement vers le bas; l'index peut aussi passer devant le visage (en une seule fois) sans toucher vraiment le nez. [...]

[112.] La puanteur. Se boucher le nez entre le pouce et l'index signifie que l'on sent une mauvaise odeur. On obstrue les voies nasales permettant l'olfaction.

[113.] La saleté. Le pouce et l'index et parfois le majeur mouchent le nez en s'en écartant rapidement vers le sol (ils miment la morve, modèle de la souillure).

[114.] Bien, beau. L'index droit tape deux fois sur la narine droite avant de poursuivre son mouvement vers le bas; le doigt peut aussi se contenter d'un seul passage sans vraiment toucher le nez. Cela s'accompagne parfois d'un '*min hanâ*', littéralement 'd'ici', c'est-à-dire d'aussi haut que le nez." (exemples tirés de Battesti (2001)).

Quant à l'existence de telles pratiques dans d'autres cultures, Puppel et Rozpendowska (2021) indiquent que le "baiser du nez" existe, sous différentes formes, chez les Inuit (le *kunik*), mais aussi chez les Maori, où il s'agit de l'ancienne tradition ritualistique du *hongiri*, dont les modalités sont quelque peu différentes, notamment au niveau du contact et de la mise en œuvre physique de ce geste de salutation. Significativement pour notre hypothèse, les auteurs ajoutent que pendant ce geste, les participants se tiennent la main et inspirent simultanément (2021: 229).

## 5. Conclusion

Dans les familles de langues où elle a été identifiée, la relation {S(V)N(-)/nez, respiration} postulée et étudiée ici peut se laisser expliquer par deux types d'hypothèses, lesquels ne sont pas mutuellement exclusifs:

- elle pourrait résulter d'évolutions linguistiques diverses (changements phonologiques, sémantiques, analogiques, etc.) ayant conduit, accidentellement, à ce qu'une association particulière entre un son et un sens se dégage plus fréquemment qu'attendu à un moment donné dans l'évolution d'une langue donnée. Cette hypothèse relève sans conteste de la dimension diachronique de la linguistique structurale;

- elle pourrait avoir une origine *motivée* si elle était une conséquence de la capacité neuro-cognitive qu'aurait développée *Homo* de se servir vocomimétiquement (Donald 2001: 291) des résonances nasales qu'il a pu produire 'naturellement' pour référer, intersubjectivement, à des phénomènes expérientiels personnels et interpersonnels impliquant les notions de "nasalité" et de "respiration", ainsi qu'aux diverses valeurs symboliques qui auraient pu y être associées, selon la culture en question (Philips 2016). En l'état actuel de nos connaissances, les prémisses de cette hypothèse restent cependant indémonstrables, et échappent, de toute manière, aux confins de la linguistique traditionnelle.

Enfin, les considérations esquissées ci-dessus pourraient contribuer à expliquer pourquoi, dans différentes familles de langues, certains lexèmes dont le sens renvoie aux notions de "nasalité" et de "respiration" sont parfois issus d'un même étymon (ex.: arabe moderne *našiqā* 'aspirer quelque chose, attirer dans les narines' (réalisation de l'étymon {n,š})), ou, possiblement, d'une même racine (ex.: p-i-e \**h<sub>2</sub>enh<sub>1</sub>*- '± respirer'/\**h<sub>2</sub>nh<sub>1</sub>os*- '± nez').

## Bibliographie

- ABELIN, Åsa (1999). *Studies in Sound Symbolism*. Göteborg.
- ALLEN, James P. (2013). *The Ancient Egyptian Language. An Historical Study*. Cambridge.
- ARGOUD, Line (2012). À la recherche du substrat cognitif du submorphème SM- : pressions, impressions, expressions, *Miranda 7: La céramique/La submorphémique*. <https://doi.org/10.4000/miranda.4213>

- BATTESTI, Vincent (2001). Esquisse d'une communication gestuelle yéménite (Taez et Sanaa), *Chroniques yéménites* 9 | Varia, Sanaa (CEFAS), 204-223. <https://doi.org/10.4000/cy.117>
- BENCZES, R. (2019). *Rhyme over Reason: Phonological Motivation in English*. Cambridge.
- BERGEN, Benjamin K. (2004). The psychological reality of phonæstemes, *Language* 80: 2, 290-311. Doi:10.1353/lan.2004.0056
- BLOOMFIELD, Leonard (1933), *Language*. Londres.
- BLUST, Robert (2003). The phonestheme *ŋ*- in Austronesian Languages, *Oceanic Linguistics* 42: 1, 187-212. Doi:10.2307/3623453
- BOHAS, Georges (1997). *Matrices, étymons, racines. Éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*. Paris et Louvain.
- \_\_\_\_\_, (2006). De la motivation corporelle de certains signes de la langue arabe et de ses implications. Dans: G. BOHAS (ed.), *Cahiers de linguistique analogique 3: L'iconicité dans le lexique*, (pp.11-41). Bourgogne.
- \_\_\_\_\_, (2010). L'émergence du sens dans le lexique de l'arabe. Dans: M. BANNIARD & D. PHILIPS (ed.), *La fabrique du signe: linguistique de l'émergence* (pp. 231-280). Toulouse.
- \_\_\_\_\_, (2012). The submorpheme *sm-*, or how Arabic can help explain English, traduit par N. Briggs, *Miranda 7: La céramique/La submorphémique*. <https://doi.org/10.4000/miranda.4294>
- \_\_\_\_\_, (2016), *L'illusion de l'arbitraire du signe*. Rennes.
- BOHAS, Georges & Abderrahim SAGUER (2012). *Le son et le sens. Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*. Damas: IFPO.
- BOLINGER, Dwight L. (1950). Rime, assonance and morpheme analysis, *Word* 6: 2, 117-136. <https://doi.org/10.1080/00437956.1950.11659374>
- BROWMAN, Catherine P. & Louis GOLDSTEIN (1992). Articulatory phonology: an overview, *Phonetica* 49, 155-180. doi: 10.1159/000261913.
- DARWIN, Charles (1998 [1872]). *The Expression of the Emotions in Man and Animals*. Londres.
- DONALD, Merlin (2001). *A Mind So Rare. The Evolution of Human Consciousness*. New-York et Londres.
- FIRTH, John Rupert (1930). *Speech*. Londres.
- FORTESCUE, Michael (2017). *The Abstraction Engine. Extracting Patterns in Language, Mind and Brain*. Amsterdam et Philadelphie.

- FRITZ, Matthias (1996). Das urindogermanische Wort für "Nase" und das grundsprachliche Lautgesetz  $\text{ṚHV} > R$ , *Historische Sprachforschung* 109: 1, 1-20.
- GOOSSENS, Louis (1990). Metaphtonymy: the interaction of metaphor and metonymy in expressions for linguistic action, *Cognitive Linguistics* 1: 3 323-342. <https://doi.org/10.1515/cogl.1990.1.3.323>
- GUILLAUME, Gustave (1964). *Langage et science du langage*. Québec et Paris.
- HAMANO, Shoko (1998). *The Sound-Symbolic System of Japanese*. Stanford.
- HAVELOCK ELLIS, Henry (1964 [1935]). *Études de psychologie sexuelle*, vols. 1-15, édition critique établie sous la direction de A. Hesnard et traduite par A. van Gennep. Paris.
- HEINE, Bernd (1997). *Cognitive Foundations of Grammar*. New-York.
- JOSEPH, Brian D. (1987). On the use of iconic elements in etymological investigation: some cases from Greek, *Diachronica* 4: 1/2, 1-26. <https://doi.org/10.1075/dia.4.1-2.02jos>
- KIRSHENBAUM, Sheril (2011). *The Science of Kissing*. New-York et Boston.
- LAKOFF, George (1990). The invariance hypothesis: is abstract reasoning based on image-schemas?, *Cognitive Linguistics* 1: 1, 39-74. <https://doi.org/10.1515/cogl.1990.1.1.39>
- MARCHAND, Hans (1960). *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation. A Synchronic-Diachronic Approach*. Wiesbaden.
- MEIER-BRÜGGER, Michael (2003). *Indo-European Linguistics. With contributions by Matthias Fritz and Manfred Mayrhofer*. Berlin et New-York.
- MELTZOFF, Andrew N. (1988). The human infant as 'homo imitans'. Dans: T.R. ZENTALL & B.G. GALEF Jr. (ed.), *Social learning: Psychological and biological perspectives*, (pp. 319-341). Hillsdale.
- PENTANGELO, Joseph (2021). Phonesthetics and the Etymologies of Blood and Bone, *English Language and Linguistics*, 25: 2, 225-255. Doi: 10.1017/S1360674319000534
- PHILIPS, Dennis (2000). Le sens retrouvé? De la nomination de certaines parties du corps: le témoignage des marqueurs lexicaux de l'anglais en <CN->, *Anglophonia/Sigma* 8, 207-232.
- \_\_\_\_\_, (2003). S- incrémentiel et régénération submorphémique en anglais, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XCVIII: 1, 163-196.
- \_\_\_\_\_, (2004). Une application du concept de 'marqueur sub-lexical': snow. Dans: C. DELMAS (ed.), *La contradiction en anglais* (pp. 145-166), C.I.E.R.E.C. 116. Saint-Étienne.

- \_\_\_\_\_, (2011). Reconsidering phonæstemes: submorphemic invariance in English ‘sn- words’, *Lingua* 6: 121, 1121-1137. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2011.02.003>
- \_\_\_\_\_, (2016). The emergence of the linguistic sign: vocomimesis, symmetry and enaction, *Signifiances (Signifying)* 1: 3, 115-132. <https://doi.org/10.18145/signifiances.v1i3.114>
- \_\_\_\_\_, (2021a). Sémiogénèse et submorphémique: étude des racines du proto-indo-européen à ‘laryngale’ initiale qui renvoient à des parties paires du corps humain. Dans: C. FORTINEAU-BREMOND & S. PAGÈS (ed.), *Le morphème en question. Exemples multilingues d’analyse submorphologique*, (pp. 109-128). Aix-Marseille.
- \_\_\_\_\_, (2021b). Le concept d’‘invariant’ dans la Théorie des Matrices et des Étymons de G. Bohas. Dans: D. LEEMAN *et al.* (éd.), *La submorphologie motivée de Georges Bohas. Vers un nouveau paradigme en sciences du langage*, (pp. 173-209). Paris.
- \_\_\_\_\_, (2023). Retracing the phonesthemic {gr-/prehension}, {sm-/oral phenomena} and {sn-/nasality} relations in English to Proto-Indo-European and beyond within a semiogenetic perspective, *Lingua* 282. Doi: <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2022.103449>
- PUPPEL, Joanna & Alicja ROZPENDOWSKA (2021). Empathic and peacebuilding gestures: an analysis of greeting gestures across cultures, *Scripta Neophilologica Posnaniensia* XXI, 221-245. <https://doi.org/10.14746/snp.2021.21.09>
- RHODES, Richard A. & John M. LAWLER, (1981). Athematic metaphors. Dans: R.A. HENDRIC, C.S. MASEK. & M.F. MILLER. (ed.), *Papers from the Seventeenth Regional Meeting, Chicago Linguistic Society*, 30 avril - 1<sup>er</sup> mai, (pp. 318-342). Chicago.
- RUBINO, Carl (2001). Iconic morphology and word formation in Ilocano. Dans: F. VOELTZ, & C. KILIAN-HATZ, (ed.), *Ideophones*, (pp. 303-320). Amsterdam et Philadelphie. <https://doi.org/10.1075/tsl.44.24rub>
- RUHLEN, Meritt (1994). *On the Origin of Languages. Studies in Linguistic Taxonomy*. Stanford.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1973 [1916]). *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par T. de Mauro. Paris.
- \_\_\_\_\_, (2002). *Écrits de linguistique générale*, texte établi et édité par S. Bouquet et R. Engler. Paris.
- SHIELDS, Kenneth (1996). Indo-European s-mobile and Indo-European morphology, *Emerita* 64: 2, 249-254.



- SIHLER, Andrew L. (1995). *New Comparative Grammar of Greek and Latin*. New-York.
- SOUTHERN, Mark R. V. (1999). *Sub-Grammatical Survival: Indo-European s-mobile and its Regeneration in Germanic*, JIES Monograph n° 34, Washington D.C.
- THEISSEN, Anne (2011). Sentir: les constructions prédicatives de l'olfaction, *Langages* 181: 1, 109-125. <https://doi.org/10.3917/lang.181.0109>
- URBAN, Matthias (2011). Conventional sound symbolism in terms for organs of speech: A cross-linguistic study, *Folia Linguistica* 45: 1, 199-214. <https://doi.org/10.1515/flin.2011.007>
- VANOVERBERGH, Morice (1956). *Iloko-English Dictionary, a translated, augmented and revised version of Andrés Carro (1888), Vocabulario Iloco-Español*. Baguio City (Philippines).
- WEISS, Michael (2009). *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. Ann Arbor.
- ZINGLER, Tim (2017). Evidence against the morpheme: the history of English phonaesthemes, *Language Sciences* 62, 76-90. Doi:10.1016/j.langsci.2017.03.005

### **Ouvrages de référence cités**

- CDD: *The Chicago Demotic Dictionary* (Oriental Institute of the University of Chicago). <https://oi.uchicago.edu/research/projects/chicago-demotic-dictionary-cdd-0>
- DBQ: AJACOPA, Teofilo Laine (2007). *Diccionario bilingüe Iskay simipi yuyayk'ancha, Quechua – Castellano/ Castellano – Quechua*, 2<sup>e</sup> édition améliorée, La Paz. <https://futatraw.ourproject.org/descargas/DicQuechuaBolivia.pdf>
- DELF: BLOCH, Oscar & VON WARTBURG, Walter (1975 [1932]). *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris.
- DELL: ERNOUT Alfred & MEILLET, Antoine (2001 [1932]). *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4<sup>e</sup> édition révisée par J. André, Paris.
- EDD: WRIGHT, Joseph (1898-1905). *The English Dialect Dictionary, vols. I-VI*, Londres.
- EDP-G: KROONEN, Guus (2013). *Etymological Dictionary of Proto-Germanic*, Leide et Boston.
- GD: GODEFROY, Frédéric (2015 [1880]). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Genève.
- IEW: POKORNY, Julius (1959-1969). *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, vols. 1 et 2, Berne.
- KAZ: KAZIMIRSKI de BIBERSTEIN, Albert (1944 [1860]). *Dictionnaire arabe-français*, Paris et Beyrouth.

LAR: *Dictionnaire Larousse*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

LIV2: RIX, Helmut, KÜMMEL, Martin, ZEHNDER, Thomas, LIPP, Reiner & SCHIRMER Brigitte (ed.) (2001). *Lexikon der indogermanischen Verben*, 2<sup>e</sup> édition, Wiesbaden.

DQE: *Diccionario quechua–español* (es-academic.com).  
[https://quechuan\\_spanish\\_phrase.es-academic.com/13748/sinqay](https://quechuan_spanish_phrase.es-academic.com/13748/sinqay)